

HISTORIQUE DU 3^{ème} VOLANT

Journal de marche d'un Combattant.

La guerre est finie. Des coups de canon, qui cette fois n'étaient pas des marmites, nous l'ont annoncé. Des cris, qui n'étaient, ni des cris de souffrance, ni des cris de rage ont accueilli la conclusion de ce drame d'enthousiasme, de sang, de boue, de foi malgré tout. Les nerfs tendus pendant 5 ans se détendent, un profond soupir de joie soulage les poitrines anxieuses. Je pense aux morts glorieux, dont le sacrifice total à la France a contribué à amener ce beau jour. Je pense aussi à tous les camarades du groupe, que l'amour de la Patrie avait unis dans un même élan d'enthousiasme et de volonté, pour la défense du sol, et que la démobilisation va de nouveau disperser. Le lieu matériel va se rompre. Le lien moral, la camaraderie de combat, les solides amitiés nées de la communauté de danger, des souffrances et des privations, subsisteront longtemps encore. Mais chacun, va être repris dans le dur combat de la vie. Chacun de nous, a une existence à créer. Que reste-t-il des projets ébauchés il y a 5 ans? Combien d'entre nous n'ont que quelques planches comme maison, pas même ce maigre abri parfois? Il va falloir lutter, organiser, créer. Une famille est venue ou va venir, qu'il va falloir augmenter et faire vivre. Dans ce corps à corps quotidien avec l'existence, le lien moral, qui nous unit si intimement va peu à peu s'effriter. Pourtant, quelque chose restera, qui le fera éternellement renaître : la pile de petits carnets de deux sous dans quoi chacun de nous écrivait .son humble vie. Une date rappelle un combat, un mot rappelle une action.... ou un éclat de rire : l'action ou le rire étaient presque toujours deux formes différentes de la même bravoure. Ce n'est pas de l'histoire c'est à peine des histoires. Mais je pense, que nous serons heureux plus tard, dans pas bien longtemps même, de retrouver ces petites pages détrempées par la sueur ou la pluie, souillées par la boue, quand ce n'est pas par le sang ; et je vois le léger sourire, la fuite du regard vers le passé., quand, le soir, une de ces dates, humble ou mémorable, nous rappellera tel camarade, telle journée, telle action. Pour que ces souvenirs soient plus nombreux. J'ai mis au propre mon carnet. J'ai demandé à puiser par ci, par là dans les autres. J'en ai fait ce modeste journal que chacun pourra emporter. Lu à côté de celui que chacun a écrit pour soi, il me semble, qu'il nous sera possible de rester plus unis malgré l'éloignement.. Et, dans la dispersion de tous, ces feuilles seront comme l'esprit du groupe, qui sera toujours présent en nous, l'esprit du 3^e volant.

28 juillet 1914. — Aurons-nous la guerre? Perdus dans cette solitude du camp de Sisonne, nous ne participons pas à la fièvre que les journaux nous laissent deviner dans les villes. Nous imaginons des rues grouillantes, où l'on s'aborde, pour commenter les dernières nouvelles. Pourtant le calme ne règne pas aux Thuillots. La ruche est en plein travail, et avec quel enthousiasme! — Les officiers ont été rappelés de permission. Cet après-midi, le commandant a passé en revue le premier échelon en tenue de départ. — C'est que nous partions avec les troupes de couverture, si le grand jour arrive ; nous subirons le premier choc, peut-être, qui décidera de la Victoire. Mais aurons-nous la guerre? Tant de fois on en a parlé ! En sera-t-il

encore de même? Tous les officiers sont là ; on les interroge, ils nous parlent, mais personne ne sait rien. Si. Nous savons tous que nous partirons avec joie, avec enthousiasme. Le groupe, se fera sans doute démolir ; nous aurons à lutter, au début, contre une armée supérieure à la nôtre, mais, que ne pourra pas la division? Je revois les manœuvres de septembre dernier, où, sur ce même terrain de Sissonne, le général de Lastours, avec deux divisions, en a battu trois ; je vois cette charge d'une brigade de cuirassiers, venant mourir épuisée sur le groupe, pendant qu'elle était prise en flanc par la brigade légère de la division. Je crois que la cavalerie allemande, n'existera pas devant nous ; nous ferons victorieusement notre rôle de couverture de la mobilisation et de la concentration ; après..... toute l'armée française sera là, si nous n'y sommes plus. Pendant que j'écris ces notes, dehors les trompettes jouent en fanfare ; on chante la Marseillaise et le Chant du Départ. Est-ce pour ce soir? Est-ce pour demain? Les paquetages ne sont pas défaits, nous sommes prêts.

29 juillet. — Encore une journée d'impatience fébrile et rien de nouveau. Il paraît que l'Autriche consent à entrer en pourparlers. Est-ce la reculade? Pourtant aujourd'hui, un lieutenant de chaque batterie est allé «louer.» des chevaux, pour notre deuxième échelon dans les villages voisins. L'acte de location, sera transformé en bon de réquisition en cas de guerre. Mais y aura-t-il lieu?

30 juillet. — Toujours rien, je doute de plus en plus. Quel dommage ! Nous avons encore eu une revue de mobilisation ; comme tout le monde partirait avec plaisir ! Il semble que les chevaux eux-mêmes sont plus ardents que de coutume. Est-ce parce que le travail est moindre pour eux depuis deux jours? Est-ce parce que les cavaliers sont plus nerveux? Nos braves compagnons paraissent avoir encore plus d'allure. Ah ! quand sonnera l'heure du départ !

31 juillet. — Il semble que ça se corse ! Les officiers ont reçu l'ordre de ne pas quitter les Thuillots. Cet après-midi, ils ont l'ait charger leurs cantines. Pourtant, ils ne savent rien. Ils sont au mess maintenant en train de dîner. Ce n'est pas encore pour ce soir!

31 juillet, 8 heures du soir. — Eh bien ! si ! c'est pour ce soir. Le télégramme de couverture vient d'arriver. Je cours seller, nous partons dans une heure. — Vive la France ! — Vive la France !

3 août. — Je n'ai rien noté avant-hier, ni hier, parce que je tombais de sommeil, je l'avoue, et que l'occupation ne nous a pas manqué. Et puis, après l'enthousiasme fou du départ, je me suis demandé, si ce n'était pas simplement une mise en garde. En somme la mobilisation n'était pas décrétée et nous ne sommes qu'à une bonne marche des Thuillots. Etait-il nécessaire de continuer à tenir ce petit journal? Je m'étais arrêté. . Maintenant depuis hier, l'ordre de mobilisation est affiché ; on dit que l'Allemagne nous a déclaré la guerre. Donc, tout fait croire que, cette fois, nous allons bien en découdre, et je continue. Depuis le 1er août, nous sommes à Estrebay, en cantonnement de concentration. Nous sommes venus en une étape de nuit, 60 kilomètres environ, avec une grand'halte de 5 heures à Rozoy-sur-Serre, où malgré l'heure matinale (1 heure 30) la municipalité nous fit préparer un vin chaud. Tout le monde s'était levé pour nous faire accueil. Braves gens ! Comme on se sent bien cœur à cœur ! Et puis, outre, que chacun sent que, en nous c'est le premier passage de la France vers la frontière, vers la garde sacrée, un autre sentiment plus terre à terre, mais bien naturel, remplit les cœurs ; et ce sentiment tendre, émouvant, où rentre de la pitié, de la crainte, de l'admiration, c'est le désir que d'autres fassent aux fils du pays que nous traversons l'accueil qui nous y est fait. C'est, le sentiment, qu'exprime en ce joli vers la «bonne vieille » de Déroulède :

« J'ai mon gars, soldat comme toi ! »

Le cantonnement d'Estrebay, nous déçoit un peu. Pauvre pays aride, pauvres gens, que les nouvelles les plus graves ne paraissent plus atteindre ; mais qui peu à peu s'échaufferont au feu de notre jeune enthousiasme et vibreront à leur tour. Le soir les vieux se rappellent pour nous, des histoires de 70. Mais nous les écoutons mal, avec impatience. Qu'est-ce que 70 ? Nous ferons mieux et nous serons vainqueurs.

Estrebay est trop petit, pour contenir le groupe. La 12^e batterie est cantonnée dans un hameau voisin : Laval-d'Estrebay. Dans ces cantonnements, doit nous rejoindre le 2^e échelon du groupe, resté à Sissonne, pour recevoir les chevaux de réquisition. Cet échelon rejoint effectivement le 3. A ce moment, la ruche est complète et a la composition suivante :

COMPOSITION DU GROUPE

Le 3 août 1914.

ETAT-MAJOR.

MM.

LAVERGNE, chef d'escadron, com^t.

GUERRY, lieutenant adjoint.

RENARD, s.-lieut. de réserve, adj^t.

DILLAY, s.-lieut. de réserve, off. ap^t.

GRAND-CHAVIN, vét^{ic}-major de 2^e cl.

CARLIER, aide-major de réserve

10^e BATTERIE.

MM

BONNEL, capitaine com^t

MARTY, lieutenant

MITOUART,

GERARD, s.-lieut. de réserve

11^e BATTERIE

MM.

MESNIL, capitaine com^t.

De Lalande, lieutenant.

BESANÇON, lieutenant.

12^e BATTERIE.

MM.

CHAPPUIS, capitaine com^t.

MARTI, lieutenant.

BARET, lieutenant.

BARTHELEMY, lieut. de réserve.

EFFECTIF

Sous-officiers.....	46
Hommes	497
Chevaux	867

Les 2, 3, 4 août sont des journées d'attente, de fièvre, d'impatience, où l'on est à l'affût des moindres nouvelles, généralement fausses ; où l'on ne sait rien d'ailleurs, car les journaux n'arrivent pas. Le 3, une petite occupation amusante : l'affûtage des sabres. On s'y livre avec entrain : c'est à qui trouvera la meilleure lime, la meule la plus fine. Et en fait on arrive à des résultats tels qu'on aura sûrement des accidents. Le maréchal des logis Legrain, de la 11^e batterie se rase avec son sabre dont la poignée est maintenue entre les rais d'une roue. Un autre camarade, un maladroit, étant à cheval et voulant remettre la lame au fourreau, coupe sa

culotte et un morceau de sa cuisse : ça nous promet de belles boutonnères dans le dos des Allemands.

5 août. — Aujourd'hui, c'est le grand départ ; le groupe encadré dans la division, se porte à la rencontre de l'ennemi. Il paraît que les Allemands ont déjà franchi la frontière en quelques points. Mais nous arrivons. Dans la traversée des villages, les habitants nous escortent, les enfants font la haie, les femmes pleurent, mais nous regardent vaillamment, nous tendent de la bière, du vin, du chocolat, nous lancent des fleurs et partout, partout, les cris de « Vive la France », « Vive l'Armée ». Le soir nous cantonnons à *Viviers-au-Cours*. On entend le canon, loin, très loin. Donc maintenant il, n'y a aucun doute ; donc maintenant c'est la guerre.. r

6 août. — La division continue son mouvement vers l'Est. Nous traversons vers 10 heures la frontière belge. Au poteau une vieille femme seule, agite un drapeau : Vive la France, crie-t-elle ! Mort à Guillaume ! et plus bas : « Nous étions si heureux. » ; Il me semble que c'est le cri de la petite et laborieuse Belgique, heureuse au milieu de ses plaines grasses, de ses usines innombrables, de son travail pacifique, et jetée tout à coup dans la guerre par la félonie et la volonté d'une nation qui s'est crue invincible et pour qui la fin justifie les moyens. Mais si les imprécations et les injures sont nombreuses à l'adresse de l'Allemagne, pour contre, quel enthousiasme et quel amour pour la France qui est accourue, tout de suite au secours de la Belgique ! Et comme cet amour se traduit pour nous en un accueil délirant, en de cris de joie ininterrompus, en larmes, en sourires ! Le cœur des Belges s'offre à nous ! La Belgique tout entière nous reçoit et se donne complètement sans restrictions. Nous paraissions, modernes chevaliers d'une nouvelle croisade, recevoir les témoignages de reconnaissance et d'amour d'une population que notre présence aurait délivrée du joug de l'infidèle.

Nous cantonnons le soir à *Bouillon*, jolie petite ville sur la Semoy ; et l'enthousiasme ne fait que croître d'heure en heure. Il devient du délire le soir vers 8 heures quand arrive au son de la marche de « Sambre et Meuse » le bataillon qui était en garnison avec nous à Sissonne. Ce n'est qu'à grand peine que chacun peut prendre congé de ses hôtes et aller se coucher, car demain la marche continue.

7 août. — L'ennemi est signalé en direction du Nord-Est. Le corps de cavalerie comprenant les 1^{er}, 3^e et 5^e D. C. sous les ordres du général Sordet a pour mission d'explorer dans cette direction. Etape dure, par une chaleur intense, accueil toujours délirant qui fait oublier les fatigues.

8 août. — La division modifie sa marche pour reconnaître un ennemi signalé à l'Est. Marche de 100 km. qui nous amène dans la nuit à proximité de Liège, puis retour en arrière et bivouac aux Avins. La fatigue augmente de plus en plus ; les chevaux qu'on ne peut ni faire manger, ni faire boire, ni desseller, dépérissent à vue d'oeil. Quand donc viendra la bataille?

9, 10, 11, 12, 13, 14 août. — Reconnaissance en direction de Neufchâteau. L'artillerie n'a pas à intervenir. Deux jours de repos (enfin !) — à Froidfontaine

15, 16, 17, 18 août. — Marche vers *Fleurus*, à la rencontre des colonnes ennemies qui sont signalées se dirigeant vers l'Ouest, on sent de plus en plus l'approche des Allemands. Le 18, la 5^e D. C. a, paraît-il, été engagée. Notre groupe s'est mis en batterie, mais n'a pas eu à intervenir.

19 août. — Enfin nous avons eu notre premier combat. Partis ce matin à 3 heures, avec toute la division. Rassemblement de la division à l'ouest de la ferme Beaudecat, où le renseignement arrive qu'une colonne de toutes armes est signalée sur la route de Eghezée,

marchant vers le Nord-Ouest. Le général de Lastours constitue un détachement comprenant le 4^e régiment de cuirassiers et le groupe d'artillerie, avec la mission d'assurer la sécurité du corps de cavalerie dans la direction de cette colonne. Le groupe se met en position à l'est de *Lerinnès*, en surveillance sur la route de Thorembais. Vers 10 heures la division rallie l'artillerie ; à ce moment le groupe change de position et, au galop, comme il sied à des batteries à cheval, va se mettre en batterie sur la crête face à Orlais au nord-est de Tourinnes. Les régiments de la division sont rassemblés en échelon, à droite du groupe, un soutien d'un demi-régiment à gauche. Les avant-trains sont à droite derrière un bois. Le coup d'oeil est splendide, mais combien vulnérable cette formation sur la crête ! Nous nous en apercevons, un peu tard, et nous ramenons à bras les pièces un peu en arrière. Les capitaines et les lieutenants en premier sont au poste d'observation où le commandant Lavergne leur donne le point d'accrochage et leur répartit les zones. Notre cœur bat un peu, mais tant de confiance, se dégage du calme des officiers que tous les yeux rayonnent d'enthousiasme et que toutes les volontés se tendent vers l'instant attendu.

À midi l'ennemi est en vue ; une colonne d'artillerie défile vers la route de Thorembais-Orbais ; le groupe la prend sous un feu meurtrier d'obus explosifs, la décime et dans un désordre indescriptible, les éléments de la colonne qui ont pu faire demi-tour se réfugient dans le village d'Orbais. Un sentiment d'humanité envers les pauvres habitants nous empêche sans doute de bombarder le village. Le tir continue, lent, sur les éléments disloqués qui ne savent où se sauver. Le commandant Lavergne, joyeux, va aux renseignements près de l'E.-M. et quitte ses capitaines sur ces mots : « Ça va bien, continuez votre école à feu ! »

Vers 14 h., la 12^e batterie qui s'était remise en surveillance, découvre un régiment de uhlans massés contre un bois, à la sortie sud-est d'Orbais. Une salve courte, une salve longue, un tir d'efficacité qui détruit à peu près complètement le régiment dont les éléments dispersés se sauvent de tous côtés. Décidément notre 75 est un merveilleux instrument, et comme le disait le commandant, ceci ressemble bien à une école à feu sauf que les objectifs sont animés. Mais à 15 heures 30

la situation change. Le groupe qui était à peine au défilement du matériel est découvert et pris à parti par une artillerie bien défilée. Après avoir cherché à découvrir les batteries ennemies, le chef d'escadron donne l'ordre de quitter la position. Les avant-trains sont amenés sous le feu. avec pertes assez sérieuses en chevaux.

Deux hommes blessés :

Bodard et Gauthier à la 12^e batterie.

Néanmoins le groupe quitte la position en bon ordre et va se mettre en batterie au sud-est du bois du Puy d'où il tire sur des têtes de colonnes de cyclistes qu'il oblige à se déployer. Les pertes allemandes ont dû être lourdes, car le capitaine. Mesnil de la 11^e batterie, de la fenêtre d'une maison qui lui servait d'observatoire s'écriait : « Allez-y mes enfants, ils tombent comme des mouches ! »

Mais la division ayant reçu une autre mission.' le groupe quitte la position et va cantonner à Saint-Amand.

La 12^e batterie a eu à ce premier combat les premières citations à l'ordre de la division. Le maréchal des logis Zaepffel, les canonniers Massy et Lavédrine, ont fait l'impossible, pour sauver leur caisson resté dans un fossé lors du changement de position. Sous le feu de l'ennemi à trois reprises il ont changé ou réparé les traits. Ils ont vidé le caisson, rien n'y a fait, le fossé était trop profond, et c'est les larmes aux yeux que Zaepffel racontait le soir comment il avait été obligé d'abandonner sa voiture.

20 août. — Le groupe n'est pas engagé et va cantonner à *Trazeqnies*. Accueil enthousiaste de la population dont le maire M. Belval a l'air d'un drapeau vivant avec ses cocardes aux

couleurs belges et françaises qui le couvrent en entier. Il paraît que demain nous aurons repos ici. Tant mieux, nous serons bien et nous pourrons nous laver.

21 août. — Ce qui devait être une journée de repos à été une journée de combat. Vers 12 heures 30 nous avons été alertés, à la nouvelle que le cantonnement des housards de Pont-à-Celles vient d'être attaqué. Mise en batterie à côté et à l'est de Gouzy-les-Pieton. Ouverture du feu sur des rassemblements de cavalerie. La 12^e batterie survolée par un avion change à temps de position : à peine l'a-t-elle quittée que son emplacement est copieusement arrosé par l'ennemi, en pure perte. Et c'est la rupture du combat et une interminable marche de nuit qui nous amène à Poissant le 22 à 8 heures 45 du matin.

28 août. — Ce début de campagne n'a pas été heureux pour nous. Partis dans l'espoir de la grande bataille qui, nous en étions sûrs, nous donnerait la victoire, nous avons passé la frontière avec un enthousiasme que je n'aurais jamais imaginé avant. Depuis nous avons repassé la même frontière et c'est sur la terre de France qu'on se bat maintenant. Combats auxquels nous ne comprenons rien, où souvent nous ne faisons qu'arriver pour repartir presque aussitôt sans être engagés, ou à peine engagés. La division travaille par sa présence plus qu'elle ne combat ; elle exerce une action retardatrice qui, nous l'espérons fermement permettra aux armées de se regrouper, de se battre utilement. Nous, nous marchons, nous marchons toujours, nous marchons sans cesse. C'est ainsi que nous sommes passés à côté de la bataille de Charleroi, que nous avons essayé vainement de tenir les passages de la Sambre puis ceux de l'Escaut à Cambrai et Masnières, et maintenant nous sommes à Péronne pour tâcher d'arrêter ou de retarder l'ennemi sur la Somme. La journée a été dure. La 11^e batterie a été fortement engagée et a eu des pertes sérieuses, principalement en chevaux. Le soir, vers 17 heures, nous avons pu nous retirer, les passages de la Somme étant tenu par les alpins qui viennent d'arriver en camion, et nous cantonnons à Asswillers.

A peine les chevaux étaient-ils dételés, à peine avait-on pu en faire boire quelques-uns : Alerte ! Inutile de demander pourquoi ! Les alpins qui tenaient les ponts, pris sous un violent bombardement, ont lâché, se sont débandés et refluent en désordre de tous côtés ! Les Allemands ont passé la Somme, et, le cantonnement étant trop en l'air, il faut l'évacuer. Adieu la bonne omelette savoureuse qu'une brave femme nous préparait ! Adieu la bonne nuit dans la paille qui sent bon ! Nous allons nous mettre en batterie à la sortie du village, pour tirer sur les ponts de Péronne et de Brie. Mais la nuit est venue ; peut-être aussi la division a-t-elle reçu une autre mission. Bref nous repartons pour une étape de nuit. Nous traversons Chaulnes dans un embouteillage indescriptible. La fatigue est telle, que dès que l'on s'arrête tout le monde tombe et s'endort, et il faut user de brutalité pour réveiller les hommes au départ. Des grappes de fantassins, de cavaliers démontés s'accrochent aux voitures, et ils sont tellement harassés qu'on n'ose rien leur dire. Enfin, nous arrivons à Varvillers, où le parc est formé, et, sans dételer nous pouvons tout de même goûter quelques heures de repos, et faire le café ! J'ai vu passer près de nous un groupe de 155 T. R. : les premiers canons lourds que je vois depuis le départ en campagne.

29 août. — Vers 8 heures, à cheval ! L'ennemi est signalé en direction de Chaulnes. Le groupe va se mettre en batterie à 800 mètres est de Vrely et tire sur des colonnes allemandes et sur une batterie installée à Lihons. Pris à parti à son tour par une artillerie adverse qui menace de devenir très gênante, le groupe change de position par échelons en conservant les mêmes objectifs. A 14 heures, rupture du combat et retour au bivouac à Varvillers. Là des ordres arrivent. Le corps de cavalerie, harassé, ne peut plus continuer sa lourde tâche, en conséquence on prendra les éléments les moins fatigués de chaque division pour en former une brigade. Chaque groupe, constituera de même une batterie, et l'ensemble formera une division provisoire sous les ordres du général de Cornulier-Lucinière. La batterie formée par le groupe est, commandée par le capitaine Chapuis et les cadres de la 12^e batterie : et pendant que le groupe avec les éléments restants de la division iront se reformer, se reposer un peu, la

12^e batterie continuera sa mission, dans le cadre de la division provisoire. Ces formations sont terminées vers 17 heures, et la batterie va cantonner à Becquignes.

30 août. — La D. P. est rassemblée à Andechy pour s'opposer au passage de l'Avre. La batterie en position à la sortie ouest d'Andechy tire sur des formations ennemies au nord du village. Pendant ce temps des éléments de toute nature, notamment des convois en retraite passent l'Avre à Guerbignv. Vers 14 heures, tous ces éléments ayant franchi la coupure et l'ennemi tentant une manœuvre par l'Est, la division laisse des têtes de pont et va s'établir au delà de l'Avre. La batterie n'a pas à intervenir et va cantonner à Estrée-St-Denis.

31 août. — Continuation de la mission. Position de batterie au bois de Lihus, pas d'engagement.

1^{er} septembre. — L'ennemi a forcé le passage de l'Oise à Compiègne. La division se retire au sud du fleuve par Pont Ste-Maxence et va prendre position au sud de Verberie pour empêcher ou retarder le passage de l'Oise en cette localité. La batterie se met en position à 800 mètres nord-est de la sucrerie de Villeneuve-s-Verberie et tire sur divers objectifs notamment sur une batterie au nord de l'Oise. Un feu violent d'artillerie ne l'empêche pas d'accomplir sa mission. Du P. O on voit sauter un caisson ennemi: bien tiré ! Le soir qui arrive interrompt le combat, mais l'artillerie tire toujours sur la batterie. Les avant-trains sont amenés par section : « Itinéraire : entre les obus ! » fait dire le capitaine Chapuis par le brigadier Mayer. Et par une chance inouïe, la batterie peut se retirer sans pertes. Bivouac à la sucrerie de Barherv.

2 septembre.--- La journée se passe en occupations successives de positions de repli à travers la forêt d'Ermenonville. Positions d'un intérêt tout relatif. On n'a pas assez de champ : à peine installés il faut retraiter encore ! Nous arrivons ainsi à Fontaine, où nous recevons l'ordre d'aller cantonner à Survillers . Le campement est détaché en avant ; mais en traversant Plailly la batterie reçoit contre-ordre : il faut se porter par Othis, sur Marchemoret où un trou s'est produit dans la ligne ! Un escadron de dragons du capitaine Petiet a la même mission et doit partir avec nous. Le départ se fait à la nuit tombante. La fatigue est extrême, et la tristesse aussi. Eh quoi, est-ce là cette guerre dont nous espérions tous la victoire? Sont-ce les mêmes troupes qu'un élan d'enthousiasme avait poussées jusqu'à Liège? Aujourd'hui nous avons abandonné la forêt d'Ermenonville! Les Parisiens y allaient en villégiature le dimanche, il y a deux mois ! Le muguet y a été cueilli en mai par des bandes de joyeuses midinettes, et les Allemands y sont maintenant. Allons-nous lâcher Paris? Où bien est-ce une manoeuvre destinée à attirer l'ennemi dans un piège? Car enfin nos armées existent, et nous n'avons encore vu que les alpins de Péronne ! Perdus dans ces pensées en somnolant à cheval, nous allons, nous allons quand même. Tout à coup, vers 20 heures, fusillade, arrêt. La colonne est attaquée! Il faut chercher un autre itinéraire, dans la nuit à travers champs. A peine avions-nous quitté la route depuis une demi-heure que nous tombons dans les bivouacs ennemis ! Retraite précipitée, couverte par des patrouilles de dragons. Tout à coup nous sommes chargés ! Heureusement c'est une fausse alerte. Un escadron de cuirassiers, perdu, attaqué, et nous prenant pour des ennemis, tentait de se faire jour, sabre au poing. On se reconnaît, et les cuirassiers se joignent à nous. Mais l'accomplissement de la mission est devenu impossible, puisqu'il faudrait traverser les lignes ennemies. Force nous est de nous rabattre vers l'Ouest et nous marchons sur Paris, guidés par le phare de la Tour Eiffel ! Nous arrivons à Goussainville à 3 heures.

3 septembre.... Le découragement commence à s'emparer de nous. J'ai vu des hommes pleurer! C'est que Paris est là! et nous reculons toujours ! Est-ce l'irréparable défaite ? Nous avons décidé de rentrer à Paris pour tâcher de retrouver le corps de cavalerie, et nous arrivons à St-Cloud le 5, par Bonneuil et le Plessis- Bouchard.

5 septembre. — St-Cloud Contrairement à toute vraisemblance tout découragement a disparu. Nous nous retrempions dans l'enthousiasme de la population parisienne ; quelques familles viennent voir leur fils : nous avons des nouvelles. On dit qu'une grande bataille est en cours, qui s'annonce comme une victoire : on dit que les Russes sont à Berlin ; que l'Impératrice allemande est en fuite ! Est-ce vrai? En tout cas il règne une atmosphère de confiance : et, ce qui est essentiel pour nous, nous avons des nouvelles de notre division et du groupe. Ils sont aux environs de Versailles, et après une journée de repos, demain nous les retrouverons. En attendant, tout le monde peut se laver; on nous donne du linge, nous avons des lits ! des lits !

6 septembre. — Ce n'est pas le repos, mais c'est la joie tout de même ! Nous retrouvons le groupe et nous marchons à la bataille, de nouveau réunis. Les officiers s'embrassent, tout le monde, se serre la main et c'est avec des figures heureuses bien que fatiguées, que nous traversons les boulevards extérieurs pour marcher encore une fois vers l'Est, vers la bataille de la Marne.

LA BATAILLE DE LA MARNE et LA COURSE A LA MER

1 2 septembre. — Au cantonnement d'Estrées-St-Denis. Nous ne savons pas grand'chose de cette belle victoire de la Marne, qui semble, bien avoir sauvé la France, et à laquelle nous avons participé dans notre humble zone. Des changements de position, successifs, des alternatives d'avance et le recul, des situations tantôt calmes, tantôt aventurées, tel est le résumé de ce que nous avons vu.

Le 7 septembre nous étions en batterie au sud-est de Villers-St-Genest, appuyant, les opérations de la gauche du 7^e corps ; mais le front, de bataille s'étendant vers le Nord, le groupe se portait vers Macquelines pour tirer entre Betz, et Cuvergnon. La bataille prenait fin à la nuit., et nous bivouaquions à Perey-les-Gombries.

Le 8 septembre, la division était rassemblée à l'ouest de Bargny pour attaquer en direction de Betz-Cuvergnon. Le groupe s'établissait successivement à Macquelines et au nord-est de Léviguen. En fin de journée, après que les II^e et 12^e batteries eurent contrebattu efficacement l'artillerie ennemie, la brigade de dragons avait pu prendre Bargny et la lisière des bois à l'Est.

Le 9 septembre....Les batteries sont en position à Léviguen où elles ont à supporter un feu intense de l'artillerie adverse, particulièrement la 10^e batterie qui est ce jour-là, pour ce motif, citée à l'ordre de la division. Le même jour la 12^e batterie est détachée avec la brigade de dragons pour une mission spéciale.

Les 10, 11, 12 septembre, le groupe n'est, pas engagé.

Le 13 septembre. Cantonnement à Marquéglise

Le 14 septembre. — Nous; poursuivons l'ennemi en retraite sur Roye. La, 11^e batterie a dispersé une colonne d'infanterie en marche sur la route de Roye à Nesles.

Le 15 septembre. — Marche sur Novon. Nombreux tirs sur des éléments ennemis de toutes armes, à l'ouest de Novon : mais vers 15 heures nous devons nous replier devant une attaque d'infanterie.

Le 16 et le 17 septembre. — Le groupe n'est pas engagé.

Le 24 septembre. — Toujours combattant et marchant vers le Nord, le groupe est arrivé aujourd'hui à Chaulnes : nous avons occupé des positions pour tirer sur l'ennemi qui avance sur le front Marchelepote-Omiécourt. Au soir, nous sommes venus entre Maucourt et Fouquescourt pour tirer sur Halin et Hattencourt.

25 septembre. — L'ennemi a pu occuper aujourd'hui Fouquescourt, mais mal lui en a pris : il y a été anéanti par un intense bombardement du groupe, établi entre Rouvrov et Parvillers : Fouquescourt est un véritable charnier. J'ai vu aujourd'hui le premier ballon-observatoire boche : il a de loin la forme d'une saucisse. A-t-il vu le groupe? C'est, possible, car la 12^e batterie a été bien encadrée, et a quitté sa position à temps. Le clocher de Parvillers a été descendu au moment, où il sonnait le dernier coup de midi. Ce soir vers 15 heures le capitaine Mesnil a été blessé par un éclat d'obus au bras. Le lieutenant de Lalande prend le commandement de la 11^e batterie.

2 octobre. — Nous remontons toujours vers le Nord, pour arrêter l'ennemi qui tente tous les jours de tourner notre gauche. Hier c'était la défense des positions du Cojeul : aujourd'hui la défense même d'Arras. en direction de Fampoux-Gavrelle.

15 octobre. — Toujours plus au Nord ! Nous avons l'air de jouer au chat et au rat. chaque adversaire cherchant à devancer l'autre. Où arriverons-nous ainsi? A la mer ? Nous sommes déjà dans les Flandres, et chaque étape a été un combat. La division et le groupe se sont engagés partout s'étendant le long du front comme un ruban qui marquerait la ligne que les Allemands ne doivent pas dépasser : s'incrutant au terrain, ils ont toujours permis l'arrivée à temps de l'infanterie : et c'était alors un bond plus au Nord, et ça recommençait, ça recommence toujours ; nous commençons à connaître la manœuvre. C'est ainsi que nous avons eu les combats d'Arras, le 1^{er} et le 2 octobre, et Arras est à nous, les combats d'Aix-Noulette, que nous avons conservé, du 2 au 7 — les combats pour La Bassée, que nous perdons malheureusement, les 8 et 9. A ce dernier combat, la 11^e batterie perd le maréchal des logis Luzoir, Houdry, maître-pointeur Gluvignage, Petit, Rotté, premiers canonniers-servants, tous blessés...

Le 10 octobre, nous combattons pour conserver Béthune sur le front Cambrai-Vermelles ; le 11, après avoir, le matin continué la même mission, nous sommes relevés par la 10^e D.I. et nous remontons vers Locon, au nord de Béthune.

Le 12 octobre, nous attaquons en direction de La Gorgne.

Le 13, nous avons un jour de repos. Les 11 et 15 attaque en direction de Laventie. Laventie est enlevé, et nous venons border le ruisseau des Layes.

Jusqu'au 1^{er} novembre le groupe opère dans les Flandres dans la région de Lille-Armentières. Le corps de cavalerie opérant en liaison avec les Anglais, nous avons l'occasion de voir les troupes indiennes, guerriers siks et gurkha, majestueux fantassins à la marche lente et rythmée, ou cavaliers superbes. Ils sont très braves au feu mais le marmitage les impressionne encore désagréablement. Dans des combats journaliers, le groupe contribue à la prise de Mesnil, Fromaelles. La Voirie, Rosembos, Bas-Flandres. Mais l'élan du C.C. ne peut emporter Fournes : les Allemands se renforcent et contre-attaquent. Tour à tour nous reperdons le terrain conquis, jusqu'à Fromelles qui est perdu le 22 octobre. Trois jours auparavant le 19, le groupe avait eu à déplorer la perte la plus sensible depuis le commencement de la guerre : le capitaine Chapuis, blessé à la jambe par un éclat d'obus provenant d'un éclatement prématuré, était évacué avec la certitude d'une amputation. Le capitaine Chapuis était un magnifique soldat, aussi brave que bon, et beaucoup d'hommes pleuraient, quand, le soir, au moment de quitter la position, le lieutenant. Marti apprit la triste nouvelle, à toute la batterie.

Le 22 octobre, le lieutenant Marti est nommé capitaine à titre temporaire et prend le commandement de la 12^e batterie.

Pendant toute cette période le groupe rentre cantonner tous les soirs à Lestrem ou dans les fermes voisines.

1^{er} novembre. — Le groupe, est relevé de sa mission et dirigé sur Bailleul où il cantonne le soir.

Du 2 au 4 novembre..... Le groupe, en position à l'est du mont Kemmel, aux environs de Lindenbock, prépare et appuie des attaques sur Wytschaedt.

Le 4 il change de position et va s'établir à 1500 m. sud-est, de Neuve-Eglise, pour préparer l'attaque de Messine et reste sur cette position jusqu'au 11 novembre : tous les soirs le groupe rentre au cantonnement de Bruloorze, d'abord, de Wattergat ensuite. Il faut traverser Neuve-Eglise, régulièrement bombardée par l'ennemi. - Heureusement nous avons la chance de passer entre les coups.

Le 9 novembre, la 12^e batterie est détachée en avant pour appuyer au plus près l'attaque sur Messine et va s'établir à 100 m. nord de la Plus-Douve (ferme). Le 10 cette batterie est copieusement marmitée, mais malgré les pertes sévères, elle peut continuer à remplir sa mission. Le soir elle quitte la position sous une violente fusillade, ayant enterré ses morts et évacué ses blessés qui, malheureusement succombent la nuit même à l'hôpital de Loere.

Du 11 au 18, le groupe, en réserve d'armée, n'a pas à intervenir et cantonne successivement à Wormoudt et à Remiing-helst,

Du 18 novembre au 5 décembre, repos à Lederzele.

Du 5 au 7 le groupe se dirige sur Chérienne par Coyecques et Incourt, il y reste jusqu'au 16: du 17 au 31, repos à Mesnil-St-Pol.

Ainsi se termine cette année 1914 qui aura vu tant d'enthousiasme, puis tant de tristesse au moment de la retraite, et enfin ce redressement inouï qu'on appelle déjà le «miracle de la Marne ». Le groupe s'est donné de tout coeur, et dans des besognes souvent obscures, toujours pénibles, a contribué de tous ses moyens, de toute sa volonté et de tout son patriotisme à la victoire qui a sauvé la France.

Avec le même élan, avec le même enthousiasme qu'au départ., il a entamé la poursuite. Les efforts les plus pénibles lui ont été demandés pour pousser toujours plus au Nord, dans la recherche du flanc ennemi ou pour la défense du nôtre. Ces efforts ont toujours été donnés sans compter, avec la volonté de vaincre. C'était le devoir.

Nous entrons dans une nouvelle année et semble-t-il, dans une nouvelle phase de la guerre. Quelles que soient l'une et l'autre, le groupe sera, en 1915, comme en 1914 toujours égal à lui-même, toujours ardent à la lutte contre l'envahisseur, toujours une troupe d'élite.

LA GUERRE DES TRANCHEES

1^{er} janvier.... Hier matin 31 décembre, par une nuit d'encre, nous quitions Mesnil-St-Pol à minuit et demi pour venir nous mettre en batterie dans le bois des Alleux, à côté de Mont-St-Eloi. Par des chemins défoncés et presque impossibles, il a fallu faire cheminer les voitures une à une pour les amener en position. Au jour cependant nous étions installés et nous pouvions voir ce qui nous entourait : à droite, les tours lugubres de Mont-St-Eloi journellement marmité, et, devant nous, la boue, la boue, une plaine de boue. Le bois de Berthonval. à l'horizon, où est le poste d'observation, se réunit par un boyau à Mont-St-Eloi. Ce boyau est un ruisseau à demi-plein d'une boue liquide, dans lequel il faut passer pour aller au P.O. placer les lignes téléphoniques, ravitailler le personnel de l'observatoire. Par endroits, des éboulements se sont produits, et traitreusement la boue vous prend jusqu'à la ceinture. Il faut l'aide des camarade pour s'en tirer, et c'est pour cette raison qu'on nous a recommandé de ne jamais s'aventurer seul clans ce boyau sinistre. Le P.O. n'est d'ailleurs pas plus confortable : une ancienne feuillée dont, on a relevé les immondices contre le mur sur quoi on s'appuie à la longue. fatigué: un créneau, repéré par le Fritz d'en face, un cadavre de chasseur à pied comme premier spectacle. et plus loin, la plaine semée encore des morts de la dernière attaque : un pauvre fantassin sans doute grièvement blessé, qui lève un bras, de temps en temps, quand un obus vient éclater trop près de lui, puis les tranchées allemandes. Spectacle lugubre, où rien d'autre n'apparaît que la tache sombre des morts, les lignes blanches des tranchées et deux meules de paille que le tir de l'artillerie n'a pas encore démolies.

Les journées d'hier et d'aujourd'hui se sont passées en réglages pour rétablissement du barrage. Dès hier la position du groupe a été marmitée mais sans pertes. Aujourd'hui la 12^e a eu un tué. Macaud et deux blessés, Pouhaer et Vieubled.

3 janvier. --- C'est la 11^e aujourd'hui qui a souffert. Prise sous un violent bombardement d'artillerie lourde, le personnel s'était réfugié dans les maigres abris qu'il avait eu le temps de construire. C'était d'ailleurs l'heure de la soupe, et dans un trou, derrière la 2^e section, quelques sous-officiers mangeaient. Un obus est tombé au bord de l'abri et a tué l'adjudant Houdemont, le maréchal des logis Lebouq et blessé les maréchaux des logis Vignol et Faivre. A côté le maître-pointeur Radière, le canonnier Moinard étaient tués, les canonniers Bathonnet et Duplanty blessés.

10 janvier. - Nous sommes relevés celle nuit et nous quittons cet enfer de Mont-St-Eloi.

11 janvier. — Nous rejoignons le cantonnement de Mesnil-St-Pol

19 janvier. - Les 11^e et 12^e batteries vont relever, à Ecoivres. le groupe de la 1^{re} division. C'est encore le secteur de Mont-St-Eloi, mais infiniment moins pénible. Chaque batterie prend

le service un jour sur deux et reste un jour sur deux au bivouac de Frévin-Capelle, royaume de la boue. Les malheureux chevaux en ont jusqu'au ventre !

23 janvier.... Nous sommes relevés par le groupe de la 9^e D. C. et nous retournons à Mesnil-St-Pol.

29 janvier. — Le groupe est venu au repos à, Ansauvillers par St-Acheul, Vauchelles-les-Domart, Hamps. Toute la division est au repos aux environs. On dit que nous devons recevoir des chevaux et nous remettre en état pour de prochaines opérations.

Du 29 janvier au 12 février - Repos à Ansauvillers

ODYSSEE DU CANONNIER MACAIRE

Je profite de ces journées de repos, pendant lesquelles les pages de mon journal resteraient blanches, pour noter l'étrange et véridique histoire qui est arrivée au camarade Macaire de la 10^e batterie, porté disparu le 19 août au combat d'Orbais et rentré ces jours-ci.

Le 19 août, au moment où le groupe quittait la position sous le feu de l'artillerie allemande, le cheval de Macaire atteint, par un éclat d'obus, tomba, avec son cavalier. Celui-ci ne soupçonnant pas la gravité de la blessure, dessella le cheval pour l'alléger et le ramener en main ; mais le pauvre animal râlait et ne devait plus se relever. Macaire prenant alors le harnachement sur l'épaule, s'élança sur les traces de la batterie; un obus éclatant au-dessus de sa tête, le coucha à terre. Pendant quelques minutes le bombardement continua, intense, empêchant l'homme de se relever; puis à la faveur d'une accalmie, il put de nouveau reprendre sa poursuite. Hélas ! la batterie avait disparu, et dans la plaine on ne voyait pins rien, rien que les flocons blancs de 77 qui, eux-mêmes finirent par disparaître. N'ayant aucune idée de la direction prise par le groupe, Macaire cherchait toujours, et naturellement ne faisait que tourner en cercle. Au bout d'une heure, deux peut-être, las et découragé, il vit tout à coup, au loin, des cyclistes. Enfin, il pourra se renseigner. Mais quoi, qu'est-ce que cette tenue? et ces coiffures? Ne sont-ce pas des casques ? La prudence s'imposait; et Macaire, rampant dans un fossé, atteignit un boqueteau voisin, et s'y blottit. Il vit passer les cyclistes qui étaient allemands ; il vit aussi de la cavalerie et de l'artillerie allemandes «Je suis pris, songeait-il » Pourtant personne n'eut l'idée d'explorer le petit bois. Après des heures d'anxiété, la nuit vint, apportant un peu de quiétude ; mais Macaire ne quitta pas l'abri que lui offrait ce boqueteau, car toutes les routes devaient être gardées et il ne tenait pas à se jeter dans la gueule du loup. Malgré la fatigue, il ne dormit guère cette nuit là. Le craquement d'une branche, le saut d'un écureuil le faisaient tressaillir. Il se faisait plus petit, se fondait davantage dans les feuilles mortes du sous-bois.

Le jour vint et avec lui l'anxiété, la crainte, la soif et la faim aussi. Prudemment, l'oeil aux aguets, évitant tout bruit, Macaire explora son bois. Il découvrit une petite mare croupissante, de quoi étancher sa soif ; plus tard, quelques noisettes lui firent un maigre repas. Puis, une alerte : un officier allemand, le fusil au bras, s'approche : l'a-t-il découvert? il épaule, il tire sur Macaire? ... non, sur un geai qu'il manque et qui s'envole en poussant son cri de crécelle.

Trois jours et trois nuits... trois siècles: Macaire les passa, caché dans son taillis. Devra-t-il mourir là de privation et de faim? Car se rendre, il n'y pensait pas. Le troisième, jour de l'après-midi, il s'était couché exténué et s'était endormi d'un sommeil fiévreux, hanté de

cauchemars. Tout à coup une main qui le secouait le réveilla en sursaut. « Cette fois, je suis fait, dit-il ». Et il vit devant lui un paysan qui le regardait, aussi étonné que lui.

« — Français? »

« — Oui, artilleur, perdu depuis trois jours. »

Et Macaire lui conta son histoire, le suppliant de l'aider à se sauver. Le paysan réfléchit longuement, puis lui dit qu'il allait rendre compte à son patron et qu'on viendrait le voir dans la nuit.

L'attente ne lut pas longue : avant que la nuit ne fut fout à fait venue, Macaire vit arriver un civil qui n'était autre que le patron du paysan qu'il avait déjà vu. Il portait un paquet sur le bras et une hache.

« — Je puis vous aider à vous sauver, dit-il mais il ne faut, pas avoir peur ».

« Je n'ai pas peur. »

« Ma ferme est occupée par des troupes d'étape. Vous allez revêtir ces effets civils que j'ai apportés, vous rentrerez avec moi, avec, un fagot de bois que je vais couper, et vous serez employé à la ferme. Mais, évitez de parler aux Allemands, pour que votre accent ou vos explications n'éveillent pas les soupçons . Songez qu'il y va de votre vie et de la mienne. »

« — Merci, dit Macaire. je n'oublierai jamais ce que vous faites pour moi et je saurai être discret. »

Les deux hommes rentrèrent à la ferme sans éveiller l'attention après avoir jeté au fond de la mare, les effets militaires. La nuit se passa sans incidents, mais il était difficile dans le jour, de passer inaperçu. Même, le matin, dans la cuisine, Macaire vit venir à lui un officier allemand, qui lui demanda des oeufs, dans un français assez correct. Il alla trouver le fermier et lui dit son embarras : celui-ci lui remit les neufs, lui indiqua le prix et lui recommanda d'éviter toute conversation. L'Allemand pava, donna même un pourboire à Macaire qui en fut quitte pour la peur. Mais le fermier, sentant le danger de la situation alla s'en ouvrir à son frère, notaire dans un bourg voisin. Celui-ci proposa d'emmener Macaire avec lui, à Bruxelles, en qualité de domestique. Là, on tâcherait de le caser. C'est ainsi que Macaire arriva dans la capitale belge, sans incident notable, quatre jours après avoir été recueilli par le brave fermier. Par l'intermédiaire d'un confrère du notaire, notre ami fut casé à la légation d'Espagne où il fut préposé au nettoyage des voitures. Il ne sortait pas, ne voyait personne et pensait être absolument inconnu.

Un jour, une automobile, entra dans la cour de l'ambassade. Macaire ouvrit la portière et vit descendre un superbe général allemand qui allait voir l'ambassadeur. Dans la journée. Macaire fut appelé par un conseiller d'ambassade qui lui demanda s'il n'avait, commis aucune indiscretion.

« Assurément, non, dit Macaire. je n'ai parlé à personne et je ne suis pas sorti. »

« — Le maréchal von der Goltz, qui est venu ce matin, a pourtant dit à l'ambassadeur, qu'on racontait qu'il cachait des soldats Français. Il importe que nous vous fassions partir d'ici. »

« -Je ne demande pas mieux. Est-ce que vous ne pourriez pas me faire rentrer eu France. »

« Non, pas directement, mais peut-être pourrons-nous vous faire passer en Hollande où vous irez trouver un consul français qui vous rapatriera. Je dois aller conduire mes enfants à Maestricht vous viendrez avec moi comme domestique, nous partirons dès que j'aurai les passeports.

Le départ eut lieu deux jours après, en automobile, guidée jusqu'à la frontière par un officier allemand. Macaire était sauvé. Il alla trouver le consul de France et un mois après il s'embarquait pour Le Havre. Mais on avait, oublié de lui remettre des papiers d'identité, de sorte qu'en débarquant, il fut conduit entre deux gendarmes, menottes aux poignets, au commandant de place, et mis en cellule. Ce n'est qu'après qu'on eut écrit au consul de Maestricht et qu'on eut reçu sa réponse que Macaire fut relâché avec forces félicitations, qu'il

eut une permission pour aller voir sa famille à Paris et fut envoyé au dépôt à Pontivy d'où il rejoignit le groupe où on le croyait mort, ou tout au moins prisonnier.

4 juillet. — De février jusqu'à ce jour, nous n'avons fait que marcher, marcher. Le front n'aura bientôt plus de secrets pour nous, si ça continue encore. En quelques lignes, voici nos étapes :

Le 12 février, à midi, nous embarquons à Maignelay et nous débarquons à Châlons à 2 heures 30. Cantonnement à Chépy jusqu'au 4 mars.

Le 4 mars, étape de Chépy à Maisons-de-Champagne où nous restons jusqu'au 20 mars.

Le 20 mars, la division toute entière fait mouvement pour se porter dans la région des Vosges.

Etapes: le 21 mars, Chaudrey, Orillon. Vaupoisson.

le 1^{er} avril, Chavanges.

le 2 avril Louvermont. Attancourt.

le 3 avril Bazincourt, Rupt-aux-Nonnains.

le 5 avril St-Germain sur-Meuse, Ugnv où nous restons jusqu'au 21 avril.

le 22 avril Crozilles, Bulligny.

le 23 avril Hammeville, Vitrey.

le 24 avril La Neuville-devant- Bayon.

le 25 avril Flin et Azeuille.

Repos jusqu'au 5 mai.

Du 5 au 9 mai, préparation de positions de batterie aux lisières du bois des Railleux.

le 10 mai, étape Flin, Villacourt.

le 11 mai, embarquement en gare de Chavanges.

le 12 mai, débarquement à la gare d'Amiens (St-Roch).

Le groupe, va cantonner à Ailly-s-Somme, la 12^e batterie à Savente et y reste jusqu'au 28 mai.

Le 28 mai, en prévision des affaires d'Hébuterne le groupe se porte par une étape de nuit à Naoms, jusqu'au 10 juin, où il revient à l'Etoile et à Villers-sous-Ailly

le 15 juin. Boisbergne.

le 23 juin Bouckon. l'Etoile.

le 27 juin Hangest-sur-Somme. Bourdon.

le 2 juillet Bauquesne..

le 3 juillet La Canchie, la Herlicci.

Le 4 juillet le groupe occupe des positions de batterie dans la région de Berles-aux-Bois pour tirer sur les lisières d'Aduyer, Monchy.

Le 6 juillet, la 12^e batterie subit un bombardement de 150 qui blesse grièvement Alexandre de la 10^e batterie, envoyé comme travailleur ; le 11 juillet, cette batterie change de position et s'établit, au nord-ouest de Berles-aux-Bois.

Le groupe reste en batterie jusqu'au 6 septembre où il est relevé par les Anglais. Pendant cette période, on a commencé à envoyer quelques permissionnaires pour quatre jours.

Le 6 septembre, étape Wail.

Le 8 septembre, étape Villeroy, le Pouchel, Sellandre.

Du 8 au 24 septembre, repos dans ses cantonnements. C'est pendant, cette période d'étapes et de repos que le commandement mit la dernière main à l'offensive qui, en Artois et en Champagne doit percer le front allemand et permettre à la cavalerie de passer et d'aller au loin, exploiter le succès, désorganiser les tentatives de résistance et achever la victoire. Le général Foch dans une réunion où tous les officiers étaient rassemblés a tracé les grandes lignes de notre action. Dès l'ouverture de la brèche, la cavalerie doit s'élancer le plus loin possible pour empêcher les concentrations sur de nouvelles lignes de défense : masquer et tourner les résistances partielles qu'elle ne serait pas assez forte pour détruire et qu'elle fera tomber par la manœuvre : occuper les noeuds de communication, attaquer les convois, en un mot, exploiter à fond le succès, jusqu'à extinction des forces. Ce sont cet ordre et cet espoir que le commandant Lavergne nous a communiqué à son retour, ce soir 23 septembre. Car l'attaque est imminente et nous partons demain. Ainsi, la cavalerie va revoir ses beaux jours : l'ère des grandes poursuites va s'ouvrir et peut-être la victoire décisive, en tout cas, nous pouvons au moins espérer qu'avant un mois, la France sera libérée de l'occupation boche.

Le 24 septembre. — Le groupe va cantonner à Houvin-Homignel.

Le 25 septembre..... La préparation de l'attaque commence. Le groupe cantonne à Hennauville : cantonnement d'alerte.

Le 26, nous voyons revenir les premiers blessés, plein d'enthousiasme. Nous les interrogeons fiévreusement, tout va bien, le boche ne tient pas, la première position est enlevée. Allons, ce sera bientôt notre tour. Malheureusement il pleut, le sol est complètement détrempé, et nos pauvres chevaux auront un sérieux effort à fournir.

Le 27 nous ne bougeons pas : il pleut toujours, les nouvelles sont moins bonnes, l'avance est pénible.

Le 28 toujours rien. Des prisonniers passent qui ne sont qu'un paquet de boue ; les blessés légers français nous disent que la 2^e position tient solidement, que les fils de fer ne sont pas détruits. Par contre, on dit qu'en Champagne l'opération a réussi et que la cavalerie a été engagée.

29 septembre. - Il semble: que l'attaque s'arrête. La canonnade diminue. Est-ce la fin d'un grand espoir?

30 septembre..... Il paraît que nous avons remporté une belle victoire: plus de 20 000 prisonniers, des canons pris, mais le front n'a pas été percé, ce n'est donc pas « la Victoire». Aussi la division est ramenée à l'arrière, et le groupe va se mettre en batterie au « Bac-du-Nord, près de Vailly.

3 octobre. — Le groupe est relevé et va rejoindre la division.

4 octobre. ... Etape de Simencourt à Maisons-Ponthieu où nous restons au repos jusqu'au 22

23 octobre. - En deux étapes, le groupe va prendre position à Arras, faubourg St-Catherine, où il est mis à la disposition de la 130^e D.I.

31 octobre. — Le groupe est relevé et va cantonner à Beaudricourt.

1^{er} novembre. .. Les batteries vont cantonner à Maisons-Ponthieu, Neuilly-le-Dieu et Hiermont.

3 novembre. — Le groupe quitte ses cantonnements pour aller se mettre en batterie au sud de la route. d'Arras vers Dainville

10 décembre. — Le chef d'escadron Lavergne, commandant le groupe, est appelé à d'autres fonctions, au G. Q. G. Nous perdons un chef qui avait inculqué à tous la foi dans la victoire, qui avait la confiance et l'amour de tout son personnel. Grâce à lui, grâce à sa.

science et à son coup d'oeil les batteries se sont toujours tirées des situations les plus difficiles avec le minimum de pertes.

Il emporte nos regrets les plus sincères et laisse, chez tous le souvenir d'un homme dont la valeur était égale à la bienveillance.

Il est remplacé au groupe par le commandant Marev-Monge qui vient de l'artillerie de la 5^e D. C.

Cette période de secteur qui va jusqu'au 15 février 1916 est marquée par quelques marmitages sur les batteries et le poste de commandement de Beaumetz-les-Loges. Le groupe perd les canonniers :

Thieflin tué.

Brieur, Ramet, Dellouve. Agnus, blessés.

Le brigadier Charles, légèrement blessé, n'est pas évacué.

15 février.---- Les batteries sont relevées et vont par étapes cantonner à Bonnières. La Nenville-Vault, L' Héraule où elles restent jusqu'au 27.

19 juin. - Le groupe vient d'être relevé du secteur qu'il tenait depuis le 29 février. Etabli d'abord à Rozieres-en-Santerre, puis entre Folies et Bouchoir enfin dans la région de Guerbigny, il assure successivement la défense des tranchées de Lihons, Chillv, Parvillers, Andechv.

Le maréchal des logis Dambricourt, 10^e batterie, est tué, le 23 mars, d'une balle au front au P. O.

Le canonnier Goudre, 11^e batterie. est tué le 13 avril par un éclatement prématuré.

Le canonnier Lavedrine, 12^e batterie, est blessé le 10 mai. Nous allons cantonner à Cantigny.

10 août. — Nous venons de passer une longue période de repos à Sommereux et Laverrière, mais une grande bataille est commencée dans la Somme et ça marche d'une façon telle que tous les espoirs sont permis. Nous devons faire mouvement demain, pour nous rapprocher et permettre sans doute à la division de passer rapidement les lignes si le succès s'affirme. Pendant notre repos le capitaine Bonnel, commandant la 10^e batterie, a été appelé au commandement d'un groupe et remplacé par le capitaine Dernis de l'artillerie de la 1^{re} D.C..

20 août. — Par petites étapes nous étions venus à Moyen-court où nous attendions les événements. Aujourd'hui nous avons repris notre marche vers le front, et cantonnons à Thézy. Nous devons nous mettre en batterie demain soir. Les capitaines sont allés faire la reconnaissance en auto : une des voitures a reçu des éclats d'obus ; le chauffeur est tout fier de cette blessure de guerre de sa voiture.

23 août---Ca chauffe dans cette cuvette d'Herbécourt 3 groupes d'artillerie sont entassés. De par la forme du front nous recevons des obus de devant, de derrière et de droite, et presque pas d'abris ! Mais nous allons attaquer et ça va changer sans doute : ce sera heureux car depuis notre arrivée, hier dans la nuit sous un bombardement d'obus toxiques, au milieu de groupes de caissons perdus dans la nuit, l'impression est plutôt lugubre ! Aujourd'hui la 12^e batterie a dû manger du singe, un obus a renversé la marmite en épargnant heureusement le cuistot.

25 août. — L'attaque est remise pour permettre de continuer les destructions. Cette nuit le fourgon qui porte le ravitaillement au P.C. à volé en éclat sous un obus de 15 : Le conducteur Diot est tué, Van den Burg blessé, les deux chevaux tués naturellement.

25 août. — Le groupe a appuyé une petite attaque au nord de la Somme. La 12^e batterie copieusement marmitée a eu 3 blessés :

-Le maréchal des logis Mothé.

- les servants Thouvenot et Slerbecq,
en outre deux roues du canon ont été brisées.

27 août. - La 12^e batterie a encore eu trois tués.

- Le maître-pointeur Braire.

-Le 1^{er} canonnier St-Lardeur,

-Le 2^e canonnier St-Mutte

et un troisième canon démoli.

21 septembre. — Le groupe est relevé et va bivouaquer au camp du Haruel. Depuis un mois, en deux positions: Herhéouort et le bois Croisette, les batteries ont appuyé toutes les attaques sur le bois Isolé, Cléry, les bois Madame, les positions de Berlinval et des Berlingots. Les pertes ont été:

- 10^e batterie 3 tués, 9 blessés.
- 11^e batterie 1 tué, 2 blessés.
- 12^e batterie, 3 tués, 4 blessés dont 1 officier.

Au total le groupe a eu 7 tués et 15 blessés.

Le 12 septembre. - Le groupe avait fourni un détachement, de liaison auprès de l'infanterie, commandé par le lieutenant Legrain, assisté du maréchal des logis de Premonville. Ce détachement fit l'admiration du bataillon d'attaque. En l'absence de gradés d'infanterie, tous tués ou blessés le lieutenant Legrain et maréchal des logis de Premonville prirent, le commandement d'une vague d'assaut et occupèrent la tranchée des Berlingots. Le lieutenant Legrain fut blessé par éclats d'obus à l'oreille et au poignet, le maréchal des logis de Premonville reçut plusieurs balles de mitrailleuses qui lui firent de graves blessures.

3 octobre--- La bataille de la Somme n'est pas terminée pour nous, nous voilà de nouveau en batterie sur nos anciennes positions du bois Croisette.

14 novembre. — Nous sommes relevés. Ce deuxième séjour a été moins pénible que le premier. La 11^e batterie a perdu hier un tué et un blessé par un éclatement prématuré : mais dans quelle boue avons-nous vécu ! tant à la position qu'aux avant-trains. Les conducteurs conserveront un souvenir tragique des nuits de ravitaillement où il fallait passer les ponts de Feuillères entre les rafales d'obus, et rentrer ensuite au bivouac, dans 50 centimètres de boue.

Mais malgré la fatigue et les misères endurées tout le monde est content, les chevaux eux-mêmes se portent bien et nous allons au repos ! Jamais peut-être depuis 1914 le besoin ne s'en était tant fait sentir !

24 novembre. Eh bien, notre repos n'aura pas été long. Nous voilà, depuis la nuit dernière en batterie dans le secteur de la forêt de Latigue avec le 1^{er} corps de cavalerie.

9 mars 1917 — Nous venons de vivre une période calme dans un secteur calme que n'ont agité que quelques coups de main dans le secteur de Tracy-le-Val.

Nous sommes relevés cette nuit.

- 10-11 mars cantonnement à Compiègne
- 12 -----à Blincourt
- 13-14 -----à Fournival.

15 mars ----- On dit que le boche bat en retraite, je ne sais ce qu'il y a de vrai, mais le groupe qui devait aller au repos est mis à la disposition de la 19^e D. I. et se reporte en avant.

16 mars. C'était bien vrai, le boche décampe talonné par les nôtres. Nous nous sommes mis en batterie dans les fils de fer allemands, mais avant d'avoir pu intervenir, nous sommes mis à la disposition de la 3^e division que nous devons aller rejoindre dans la région de Marez-sur-Matz.

23 mars. La division poursuivant l'ennemi en retraite au nord de l'Oise a atteint la ligne Channy-Callonel où le front semble se fixer. L'arrivée de l'infanterie libère, la cavalerie qui se reporte en arrière. Le groupe va cantonner à Longueil-Annel et gagne par étapes Thury-en-Valois et Cuvergnon. où il reste jusqu'au 10 avril.

10 avril. - La 12^e batterie entre dans la constitution d'un détachement composé de la brigade légère et d'une batterie qui reçoit une mission spéciale en prévision d'une grande offensive projetée.

12 avril.- Les 10^e et 11^e batteries vont cantonner à Chezy-en-Orxois.

15 avril. — Les 10^e et 11^e batteries vont cantonner à Villers-sur-Fère.

16 avril.-- L'offensive est déclanchée. La 3^e D.C. et le groupe vont se former au bivouac à 1 km. nord de Fismes : mais l'attaque ne donne pas les résultats attendus ; et nous allons cantonner le même jour aux Bouleaux.

17 avril. — Cantonnement à Chezy où la 12^e batterie rejoint le groupe.

18 avril ----Cantonnement à Bussiare

20 avril -----Cantonnement à Gandelu.

24 avril-----Cantonnement à Boutigny.

27 avril. — Le groupe entre dans la constitution d'une division provisoire formée des 4^e, 9^e, 11^e régiments de cuirassiers à pied et des groupes des 1^{re}, 2^e, 3^e D.C. Il va cantonner à May-en-Multien.

28 avril. — Cantonnement à Ressons-le-Long.

29 avril. — Le groupe, prend position au sud de Margival.

4 mai. — Depuis le 30 avril le groupe opère des destructions et prépare l'attaque du moulin de Laffaux. Au cours de ces tirs un éclatement s'est produit ce matin dans l'âme d'un canon de la 12^e batterie.

Le canonnier Tersinet a été tué.

Le maréchal des logis Etienne est blessé à la jambe.

Le canonnier Duthoit est grièvement blessé.

Le canonnier Taillade est brûlé au visage.

5 mai. —. L'attaque s'est déclenchée ce matin mais n'a pu dépasser le moulin de Laffaux. Le détachement de liaison constitué par le groupe a perdu :

Dartois. 11^e batterie, tué.

Hoffman, 10^e batterie, blessé.

Maréchal des logis Debruyne. 10^e batterie intoxiqué par les gaz.

6,7,8 mai. L'attaque se poursuit, mais ne peut atteindre le village d'Allemant. Les 10^e et 11^e batteries changent de position et vont se mettre en batterie sur la route de Vauvenv à Nanteuil-la-Fosse. Les cuirassiers sont relevés.

18 mai.--- Nous avons continué notre mission de barrage jusqu'à aujourd'hui. L'attaque est définitivement arrêtée, le secteur va reprendre son calme et nous quittons nos positions sans être relevés.

Cantonnement à Fontenoy et à Osly-Courtil.

19 mai.-----Repos à Dampleux, Pisseleux, Faverolles.

28 mai.----- Cantonnement, à Retheuil. Nous allons occuper le secteur, tenu par les cavaliers de la 3^e D.C.

2 juin. — Cantonnement à Bretigny.

3 juin. — Le groupe se met en batterie dans la région des carrières Bernagousse où s'installe le P.C.

28 décembre. - Nous venons d'être relevés du secteur que nous avons le plus longtemps occupé. Sept mois, sur les mêmes positions ! C'est long et surtout monotone. Quelques marmitages serrés, ont obligé la 11^e batterie à changer deux fois de position, dans un rayon de 300 mètres. Le départ d'un groupe a nécessité l'envoi de la 12^e batterie à Amigny-Rouy où elle se confondait dans les ruines du malheureux village. Depuis un mois, le boche, nous arrosait fréquemment d'obus asphyxiants, mais dans l'ensemble, le secteur a été très tranquille. Ou nous promet un long repos mais on parle beaucoup aussi d'une attaque prochaine des boches, et ceci, pourrait bien écourter cela.

14 janvier. - Nous étions restés jusqu'à aujourd'hui dans le cantonnement de nos avant-trains, nous partons maintenant vers l'arrière et cantonnons ce soir à Antheuil, Braisnes, Fréwillers.

17 janvier. Nous sommes arrivés en trois étapes. Notre cantonnement de repos : Boissy-l'Aillerv, Osnv, Vauréal

31 janvier. Nous avons changé de cantonnement et sommes venus en deux étapes à Gouvieux

1^{er} mars. — Fini le repos. Le groupe va reprendre un secteur.

5 mars.---- Nous venons d'arriver à Guny où le groupe est chargé d'établir des positions de repli.

10 mars. La 12^e batterie. qui s'était portée à l'est de Coucy-le-Château. pour appuyer un coup de main est rentrée ce soir sans incidents.

21 mars.---L'offensive allemande, dont on parle depuis si longtemps, s'est déclenchée ce matin. Elle a été précédée d'un bombardement terrible, sans que rien ne l'eût fait prévoir les jours précédents. C'est, sur les Anglais, à notre gauche, entre St-Quentin et l'Oise, que l'attaque a eu lieu ; nous n'en connaissons pas encore les résultats, mais nous espérons que les Anglais tiendront le coup et que tout se bornera à un léger repli sans importance. En tous cas le groupe est alerté depuis 10 heures 30.

23 mars. — Après deux journées d'angoisses, où les nouvelles les plus contradictoires n'ont cessé de circuler, nous allons enfin entrer dans la bataille. Le groupe est mis à la disposition de la. 123^e D.I. et doit se porter cette nuit au nord de l'Oise que nous passerons à Chauny.

24 mars. — Il semble que les résultats de l'attaque allemande sont plus graves que nous le pensions. Nous avons, la nuit dernière, traversé Chauny absolument désert, et c'était une impression lugubre au possible que cette marche dans les ruines et dans l'inconnu, car nous ne savions rien, ni sur l'ami, ni sur l'ennemi. Pour éviter un traquenard, le commandant s'était porté en avant vers la position qui nous avait été indiquée quelques heures auparavant. Utile reconnaissance, car le boche avait avancé depuis et le commandant fut reçu à coups de fusils. Nous nous sommes alors portés vers l'Ouest, au château de Villette, où nous avons passé la nuit au bivouac. Toujours la même impression d'isolement. Où sont les défenses de la 2^e position? On ne trouve ni une tranchée, ni un fil de fer ! Où sont les réserves ? On ne voit pas un homme ! Ce: matin, au petit jour, nous nous sommes mis en batterie sur place, pour retarder la marche de l'ennemi signalé au nord-ouest de Chauny. Mais à 9 heures, par un brouillard intense, nous sommes obligés de partir ; l'ennemi est là, nous n'avons pas de couverture et les rafales de mitrailleuse arrivent sur nous. Nous partons en ordre, au milieu de beaucoup de désordre. Quelques groupes voisins doivent laisser leurs canons, mais nous avons pu tout emmener sauf les munitions. Nous avons pris une autre position au sud de Bethancourt mais hélas! le ravitaillement n'était pas arrivé, et faute d'obus, nous n'avons pas pu tirer.

A 13 heures, retraite par Caillouël-Crépiguv. Colonne interminable de canons et caissons, cuisines, infanterie anglaise en retraite et une seule route passant par Caillouël Heureusement le boche ne tire pas, sinon nous aurions eu de graves pertes. Nous nous sommes mis en position à l'est de Grandrui et nous avons pu tirer sur des éléments ennemis qui paraissaient à Neuflicux. Nous avons subi un marmitage sévère, commencé sur le P.O. où étaient le commandant et les capitaines, et poursuivi sur les batteries et les avant-trains. Par un hasard providentiel, nous n'avons pas eu de pertes et nous avons pu nous porter sur une position à 200 mètres en arrière.

25 mars.- Nous avons reçu, la nuit dernière l'ordre de repasser au sud de l'Oise, et de nous mettre en batterie près du bac d'Arblucourt. pour interdire le passage, de l'Oise aux environs de Chauny.

27 mars. - Nous avons quitté nos positions, pour rejoindre la division ; nous couchons cette nuit à Praast. où si longtemps, nous avons eu nos avant-trains.

28 mars. — Cantonnement à Berneuil-sur-Aisne.

29 mars ---Cantonnement à Choisy-la-Vicfoire.

30 mars ----Cantonnement à le Quesnel, Aubry.

31mars -----Cantonnement à Thaix

Le commandant Marey-Monge, appelé à d'autres fonctions est remplacé dans le commandement du groupe par le capitaine Motet. C'est le 2^e chef d'escadron, que nous perdons et si le commandant Marey-Mouge ne nous a pas fait perdre le souvenir du commandant Lavergne, il a sa place à côté de lui dans nos souvenirs et dans nos coeurs. Sous des dehors parfois sévères, c'est un chef d'une justice et d'une droiture

exemplaires. Quant à sa bravoure, il suffit de se rappeler ses promenades journalières aux batteries, aux tranchées où sous les bombardements les plus intenses, il gardait, un calme tel qu'on aurait dit que les rafales ne l'intéressaient pas, et que ce n'était pas là son affaire. Le commandant. Marey Monge a été fait chevalier de la Légion d'honneur pendant son séjour au groupe, et est nommé faisant fonctions de lieutenant-colonel adjoint au commandant de l'artillerie du 2^e corps de cavalerie.

2 avril. — Le groupe va cantonner à Le Mesnil-Couteville.

6 avril. — Cantonnement à Fouilloy.
 8 » — » à Couteville.
 10 » — » à Rouchoy-Ormesnil.
 11 » — » à Les Landes.

Nous apprenons qu'une 2^e offensive allemande est déclenchée en Flandres, encore sur les Anglais. Mais cette fois-ci, j'espère, on ne laissera pas le boche prendre l'avance du 21 mars. Et puis, depuis 8 jours, qu'on nous fait faire des étapes, insignifiantes, qu'on semble nous retenir, nous sentons bien, qu'on nous tient sous pression, prêts à la rescousse et c'est tant mieux, ma foi !

12 avril. — « A cheval ! En avant. » Nous allons de nouveau à la bataille, par un chaud, soleil de printemps. Les visages sont joyeux et animés, les conversations gaies, le moral excellent. Le boche cherche la décision à tout prix ; il pourrait bien avoir celle qu'il n'espère pas. Nous allons tâcher de racheter le recul de Noyon et montrer ce que valent les volants. Et ce sont successivement les étapes de l'Etoile, le 13; Auchy-les-Herdin le 14; Nielles-les-Blesquin le 15, enfin le 16 le point de stationnement de Hardifort, à l'ouest de Cassel. 200 km. en 4 jours font une jolie course ; mais on oublie la fatigue ; la population vibre à notre passage dans chaque village; depuis deux ans elle n'a hébergé que des Anglais ; et les Picardes, bien gentilles ma foi, trouvent que les « volants » ont fort bon air. Ce n'est qu'un cri : « Enfin, les Français ! »

16 avril. — Le groupe se met en batterie devant Caestres. Les boches paraissent tranquilles ; seul le bombardement d'Hazebrouck se fait entendre dans le lointain.

17avril. — La journée qui avait commencé dans le calme, s'achève avec des pertes bien dures. Le groupe est pris sous un barrage roulant d'artillerie allemande, mais remplit imperturbablement sa mission. La 10^e batterie, particulièrement battue, se porte légèrement au Nord. Le soir venu manquent à l'appel :

10 ^e		11 ^e	
Aspirant Bounafot,	intoxiq.	2 ^e can.c. Hernant	blessé
M.d.log. Debruyne,	blessé.	----- Croquet	-----
----- Courmout	---	----- Bernard	-----
Brigad. Ivart	tué	----- Balley	-----
M. point. Patinier	---		
1 ^{er} can.s. Bourgeois	---		
----- Poissonnier	---		
----- Cellier	---		
2 ^e can.c. Burel	---		
--- Fanaux	---		
--- Mehaye	---		

12^e

Capitaine Marti, intoxiqué.

M. d. logis Pouhaer, tué
 « « « « Baudry, blessé
 2^e c. cond. Letailleur —
 ----- Leveque —
 ----- Airiau ----

----- Devillers —
----- Senepart —
— ----- Billaud —
----- Fournier —

Le groupe perd en outre 52 chevaux :

10 ^e	14
11 ^e	13
12 ^c	25

18 avril. — Le groupe est mis à la disposition de la 28^e D.I. et, dans la nuit du 18, au 19 quitte la position inhospitalière de Caestres pour se porter dans la région de Abcele

19 avril. — Le groupe prend position entre Mille-Kruiss et Ouderdom (Belgique) et fait barrage devant le mont Kommet. La 10^e batterie a 3 chevaux tués.

20 avril. — Situation inchangée. La 12^e batterie a deux blessés, les canonniers Millet et Doué; la 11^e batterie un cheval tué.

21 avril. — Situation inchangée. Un cheval tué à la 11^e batterie.

22 avril. — Situation inchangée. Deux blessés à la 10^e batterie : maître-pointeur Forest et 1^{er} canonnier Couzyn.

23 avril. — Situation inchangée.

24 avril. — Mous attaquons sans succès. Un cheval tué à la 11^e batterie.

25 avril. — Les boches ont attaqué ce matin après une préparation par obus à gaz. Notre ligne d'infanterie ayant cédé, et, les allemands étant signalés aux abords de la Clyste, le groupe a dû se replier et nous sommes venus nous établir au nord-ouest d'Ouderdom. La 11^e batterie qui avait une section avancée au nord du Kemmel, a dû abandonner ses deux canons après les avoir mis hors de service.

Pertes :

-10^e batterie : Porsin, Chavaroc, disparus au D. L. Ridèle, Leclair., blessés.

-11^e batterie: Maréchal des logis Pierrot, tué; Maréchaux des logis Michel et Bougras, blessés,

-12^e batterie : Maréchal des logis Asselin, blessé, 4 chevaux tués.

26 avril. — Nous nous sommes reportés ce matin en avant d'Ouderdom ; mais l'ennemi ayant encore attaqué, sans d'ailleurs pouvoir progresser, nous nous replions cette nuit entre Ouderdom et Bussboom.

Pertes :

-10^e batterie : Coromat, blessé.

-12^e batterie : maréchal des logis, Motté, blessé, mort des suites de sa blessure.

27 avril. — Situation inchangée. Aux avant-trains, un obus tombant sur la 12^e batterie, blesse 2 hommes : Besegher et Epiare et tue 16 chevaux. A la position, la même batterie a un téléphoniste, Lohé, blessé eu réparant une ligne.

28 avril. — Sans changement.

29 avril. — L'ennemi a attaqué, mais n'a pu progresser.

30 avril. — Sans changement. Un cheval tué à la 12^e batterie.

1, 2, 3, 4 mai. — Sans changement. Le groupe perd :

10^e batterie : Vissé, blessé.

11^e batterie: Battifouillé, blessé.

12^e batterie : 2 chevaux tués.

5 mai. — Nous sommes relevés par le 272^e R. A. C. et nous rejoignons la 3^e D.C. au sud-ouest de Cassel.

10 mai. — Arrivée à notre cantonnement de repos de Aubéguimont. Ainsi se termine pour nous la bataille des Flandres, après l'arrêt de l'ennemi, tâche ardue à laquelle le groupe a puissamment contribué. Les pertes ont été sévères, mais le moral reste excellent, et nous n'aurons pas que de mauvais souvenirs du mont Kemmel. Nous nous souviendrons tous des franches « ripailles » que nous ont procurées les nombreux cochons abandonnés par les malheureux habitants, et les camarades de la 12^e batterie n'oublieront pas la fameuse « corrida » à laquelle donna lieu un veau qui, prévoyant marmite et grillades, ne voulait pas se laisser capturer, pendant qu'aux environs une musique anglaise jouait fort à propos l'air du « Toréador » de Carmen. Quelques jours de repos pour nous refaire, des renforts en hommes et en chevaux qui ne tarderont pas à arriver nous mettront vite en état de reprendre la campagne.

Nous avons les meilleures nouvelles du capitaine Marti et de l'aspirant Bonnafont, qui vont bientôt revenir.

9 juin. — Le 28 mai, la quiétude du groupe, dans notre petit village d'Aubéguimont fut soudain troublée. A 8 heures l'ordre arrivait de partir à 11 heures. La D. C. se portait dans la région de Villers-Cotteret. A la fatigue de dures étapes de nuit s'ajoutait le cafard des mauvaises nouvelles, et tout le monde était silencieux.

Le 29, à Balagny-sur-Thérain, nous apprenions la chute de Soissons ; à Baron, le 30, la prise du Chemin-des-Dames. Mais quoi ! Le groupe arrivait ; et ce que nous venions de faire dans les Flandres, ne le referions-nous pas partout où l'on nous mettrait ?

Le 31, la division bivouaquait aux environs de Mareuil-sur-Ourq, sous la protection d'avant-postes à cheval. La situation était des plus confuses, et les mauvaises nouvelles n'arrêtaient pas.

Le 1^{er} juin, le groupe se met en batterie près de la ferme Mauloy, couvert par des auto-mitrailleuses, et, l'après-midi, par un bataillon d'infanterie engagé à sa descente d'autobus. Le soir la position étant aventureuse, nous nous replions au nord de Bourneville qui va être notre position définitive. La division forme des bataillons à pied qui tiennent le front : lisières nord du Buisson-de-Borny sud de la côte 163, ferme Mauloy.

Le 2, le barrage se déclanche pour appuyer une attaque sur la côte 163 et la Loge-aux-Bœufs. Cette attaque, menée par le bataillon de la brigade de dragons, le bataillon de la brigade, légère et les cyclistes, avec un entrain et une bravoure dignes de nos cavaliers, échoue avec des pertes sévères. Mais si elle ne peut marquer aucun résultat sur le terrain, il n'en est pas moins vrai qu'elle brise et arrête l'élan du boche ; et, le soir, quand la 2^e D. I. viendra relever nos bataillons décimés, les survivants pourront dire à leurs camarades fantassins : « La 3^e attaque allemande est arrêtée ! » Pendant l'attaque, la 10^e batterie a eu 6 blessés : Paquet, Patinier, Letendart, Viola, Viry. A partir du 3, le secteur devient tranquille. Un obus malheureux, tombé le 5 aux avant-trains de la 11^e batterie, tue deux hommes : Doiselet et Martel ; blesse Leborne, et tue 10 chevaux.

Le 6, à 2 heures, le groupe quitte la position pour rejoindre la division, et aujourd'hui, 9 juin, nous cantonnons à Balagny-sur-Thérain que nous avons traversé en montant à la bataille.

30 juin. — Nous venons de passer quelques jours de repos à Balagny. Nous sommes maintenant en batterie au sud-est de Château-Thierry, avec une division américaine. C'est la première fois que nous travaillons au profit de nos derniers alliés. Ce sont de beaux soldats qui inspirent confiance, et qui ont une vraie dévotion pour notre 75. Nous voudrions bien leur montrer ce dont il est capable, mais le secteur est calme, et il paraît que nous ne sommes pas ici pour longtemps.

3 juillet. — Nous sommes relevés ; nous quittons nos amis américains et allons cantonner à Jauvillers.

7 juillet. — Cantonnement à Thibie.

13 » » à Aulnay-aux-Planches.

15 juillet. — Nous avons été réveillés cette nuit par une canonnade effrayante, et telle que nous n'en avons pas encore entendu de semblable. Le spectacle était poignant et grandiose, le ciel était littéralement en feu. Les Allemands ont de nouveau attaqué, le sort de la France se joue ! Mais nous avons confiance, nous voulons avoir confiance.

Le groupe alerté est parti à 9 heures, et nous sommes venus bivouaquer au sud de la Marne.

16 juillet. — Nous sommes mis à la disposition de la 77^e D. I. et prenons position à la lisière nord-ouest de la forêt d'Enghien pour appuyer une contre-attaque sur le bois des Chataigniers. Les Allemands ont réussi à passer la Marne à l'est de Château-Thierry, mais ils ont éprouvé un sanglant échec en Champagne et Reims tient toujours.

17 juillet. — En batterie aux lisières de l'Etang-du-Boi, le groupe appuie l'attaque de la 131^e D.I. sur Chêne-la-Beine.

18 juillet. — Grande nouvelle ! Et quelle joie ! Nous apprenons que l'armée Mangin sortant brusquement de la forêt de Villers-Cotterets a contre-attaqué ce matin et percé le flanc allemand en direction d'Oulchy-le-Château. Si le boche ne se hâte pas de repasser la Marne toute son armée d'attaque va être prise ou anéantie. Enfin ! Enfin !

19 juillet. — Sans changement.

20 juillet. — Une attaque menée au petit jour a rejeté l'ennemi au nord de la Marne. Paris est sauvé, et la France

Nous quittons la bataille et rejoignons la division

26 septembre. — Depuis deux mois nous étions retirés des affaires, et, comme de simples civils au « Café du Commerce » nous ne connaissions la guerre que par les communiqués. Ils sont d'ailleurs fameux ces communiqués. Tout a changé de face, le boche est attaqué et recule partout. Il ne se passe pas de jours qui ne marque une avance des alliés ; et enfin une grande offensive se prépare, à l'exploitation de laquelle nous devons contribuer.

Un mot d'abord pour dire que pendant ces deux mois de repos le groupe a été mis à la disposition du cours de tir de Soude-Ste-Croix puis s'est rapproché de la division à Ferreux et la Fosse-Cordouan où nous avons eu une petite fête fort réussie avec jeux de toute sorte et concours hippique pour les sous-officiers. Puis départ pour un nouveau cours de tir, mais à peine arrivés à Allemand, nous sommes appelés en Champagne, et sommes maintenant au bivouac dans un des nombreux camps de cette région désertique. L'armée Gouraud va à son tour attaquer et répondre avec plus de bonheur j'espère, à l'attaque allemande du 15 juillet. Toute la division est prête à se porter en avant, si la ligne cède suffisamment pour permettre l'exploitation.

3 octobre. — Nous avons fait un bond en avant et sommes venus dans la région de Somme-Py. L'attaque progresse normalement, mais le boche ne cède que pied à pied, et la division n'a pas pu intervenir.

Aujourd'hui la 10^e batterie a eu :

- un tué Viola,
- un blessé Guidet.

9 octobre. — Décidément nous ne serons. Pas engagés. Nous avons été aujourd'hui reportés en arrière dans la région de Livry-sur-Vesle.

24 octobre. — Le groupe est de nouveau en batterie au nord de l'Aisne, près du village de Le Thour. Nous sommes à peine à 15 km du camp de Sissone, notre ancienne garnison, enfin délivrée depuis quelques jours ; nous avons bouclé la boucle après plus de quatre ans de marches et de combats ; est-ce le présage de la fin victorieuse ? En attendant nous devons appuyer une attaque montée avec tanks sur la position de Banogne.

25 octobre. — L'attaque n'a donné que de faibles résultats ; nous sommes devant Banogne, mais nous n'avons pas pu prendre le village.

Deux blessés à la 12^e batterie :

- brigadier Perdriel,
- maître-pointeur Broyelle.

29 octobre. — Le groupe devait faire un bond en avant qui a été décommandé au dernier moment. Les avant-trains ont été sérieusement marmités quand ils repartaient, il y a eu 2 blessés à la 10^e batterie, Boudy et Gauchard ; un à la 12^e batterie, Faisan ; en outre trois chevaux tués et huit blessés.

30 octobre. — Nous avons été relevés dans la nuit et allons rejoindre la division. Le capitaine Dernis prétend que nous avons tiré nos derniers coups de canon. Il n'y a rien là

d'in vraisemblable ; la Bulgarie, l'Autriche lâchent l'Allemagne ; il est certain que celle-ci devra accepter les conditions du maréchal Foch si elle veut un armistice.

Pourtant elle vient encore de nous montrer qu'elle peut se défendre, et il serait prématuré d'affirmer qu'elle va capituler. Mais de toute façon nous sentons qu'il n'y en a pas pour bien longtemps ; la fin est proche.

8 novembre. — Depuis le 5, nous sommes au repos aux environs de Vitry-le-François, à Moncetz-l'Abbaye, La Neuville et Cloyes. Les nouvelles se précipitent, toutes excellentes. Partout nous attaquons partout nous avançons. Le sol français est libéré au pas de charge, et, en maints secteurs la retraite allemande est une déroute ! Et l'on dit que Foch prépare l'opération finale qui détruira l'armée boche ! L'Allemagne a demandé un armistice ; le généralissime allié y met évidemment des conditions : à la veille d'un désastre c'est bien plutôt une capitulation que l'on doit accorder à l'ennemi. Celui-ci doit répondre le 11 au plus tard. Nous approchons du moment solennel car il est hors de doute que cet armistice sera le prélude de la paix.

11 novembre. — Aujourd'hui 11 novembre 1918, 1561^e jour de la guerre. L'armistice est signé et entre en vigueur à 11 heures.

Quelle journée ! Bien peu avaient dormi, dans l'attente des nouvelles. Ce matin nous avons fait étape pour venir à Delouze. Au passage du groupe dans le village où cantonne l'E.-M. de la Div. le général de Boissieu nous a regardés défilier ; son visage rayonnant annonce la grande nouvelle. Il sait, en effet, et le communique au commandant, mais la notification officielle n'est pas arrivée, et il nous promet de téléphoner au groupe dès qu'il l'aura.

A Delouze, c'est la fièvre. On n'ose pas croire encore : des drapeaux, timidement, se montrent aux fenêtres ; tout le monde est dehors ; tout le monde prétend savoir : on raconte ceci, on raconte cela, mais le coup de téléphone n'est pas arrivé. Soudain, à 14 heures, on voit : commandant, capitaines, lieutenants, se précipiter vers le bureau. Tout le monde devait guetter, sans doute, car en un clin d'oeil le groupe est rassemblé. Et un immense cri jaillit : « Vive la France ! » Quand le commandant sort et dit : « Faites sonner les cloches, faites jouer les trompettes, l'armistice est signé. »

CONCLUSION.

19 novembre. — Ainsi se termine par la victoire complète, par la capitulation de l'ennemi, la plus formidable guerre que le monde ait jamais vue ! Pendant 4 ans et 4 mois l'ennemi a souillé le sol de la France, détruisant tout sur son passage, villes, maisons, récoltes ; incendiant, pillant, tuant, il a, semble-t-il, voulu renouveler les horreurs des premiers barbares, dont il descend. Pour l'arrêter d'abord, pour le vaincre ensuite, l'armée française a dû faire appel à toutes ses qualités : discipline, volonté, vaillance, endurance, savoir. Chacun a dû se raidir dans sa fatigue et dans sa souffrance, pour le salut de la Patrie.

Dans cette émulation de toutes les unités, le groupe à cheval de la 3^e division de cavalerie a eu sa large part. En dehors de Verdun, tous les secteurs du front l'ont vu, tantôt ardent et victorieux, tantôt obligé de reculer, la rage au cœur, mais toujours avec la même volonté de vaincre, avec la même foi dans le succès définitif et total.

Engagé dans presque toutes les batailles, il s'est dépensé sans compter, à fond. Aujourd'hui nous sommes fiers et gravement heureux : Nous avons contribué, pour notre part, au salut de la France; nous avons vengé nos morts. Aujourd'hui, enfin, nous avons notre récompense, la plus belle récompense : Metz, la vieille cité lorraine, Metz la française, Metz, ville des artilleurs, nous a, ce matin, ouvert ses portes. Ses cloches ont annoncé triomphalement notre entrée ; ses acclamations nous ont accueillis. Et sous un ciel splendide, au milieu de l'amour de tout un peuple, devant le maréchal Pétain, l'armée française a rendu Metz à la France.

N'est-ce pas là la plus magnifique consécration de la Victoire? Et ne pouvons-nous pas être fiers d'avoir été désignés pour cette entrée solennelle et d'y avoir été remarqués? C'est ce qu'exprime notre chef d'escadron, dans un ordre qui peut terminer ces notes d'un combattant, comme cette journée clôt magnifiquement la guerre.

ORDRE N° 209 DU 19 NOVEMBRE 1918

« Dans cette première manifestation tangible, d'une victoire à laquelle il a si pleinement contribué, le groupe vient encore de se faire remarquer. De l'avis de plusieurs généraux et

colonels de l'entourage du maréchal Pétain, la plus brillante sans conteste de toutes les troupes qui ont défilé aujourd'hui a été l'A. D. C. 3.

«Après cette inoubliable journée, le chef d'escadron tient à exprimer à tous : officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers, sa complète satisfaction et sa profonde fierté de commander une telle troupe.

«Vive le troisième volant Vive la Fiance!»

Signé : Motet

COMPOSITION DU GROUPE

Le 11 novembre 1918

E t a t-M a j o r.

Chef d'escadron Motet, commandant.
Lieutenant Chabry, adjoint.
Sous-lieutenant Leduc, adjoint.
Lieutenant Lafitte, adjoint.
Sous-lieutenant Bonnafont, adjoint.
Lieutenant Hollande, officier d'approvisionnement.
Vétérinaire-major de 2^e cl. Grand-Chavin.
Médecin aide-major de 1^{re} cl. Cabadé.

10^e Batterie.

Capitaine Dernis, commandant.
Lieutenant Mitouard.
Lieutenant Vanceunbrocke.
Sous-lieutenant Boisseau.

11^e Batterie.

Capitaine de Lalande, commandant.
Lieutenant Legrand.
Lieutenant Trouseau.
Sous-lieutenant Montcourrant.

12^e Batterie.

Capitaine Marti, commandant.
Lieutenant Legrain.
Sous-lieutenant Hourie.

EFFECTIF :

Sous-officiers..... 51
Brigadiers et canonniers 446
Chevaux 641